

Après la conférence d'Éric Fottorino : Existe-t-il des médias indépendants ?

Devant un public qui s'étoffe au fil des conférences, Monsieur Fottorino a révélé certaines pratiques du milieu de la presse et asséné quelques vérités avec une grande liberté d'expression, une grande honnêteté et sans acrimonie aucune.

1 - La conférence proprement dite

« Le plus indépendant des journalistes doit encore acquérir l'indépendance sur lui-même »

Après une évocation du sort subi par des journalistes dans certains pays comme la Russie, la Chine ou la Turquie, Monsieur Fottorino insiste sur le fait que la première menace que rencontre un journaliste est sa propre personne. **« Il faut savoir penser contre soi-même. »** et cite à ce propos Milan KUNDERA **« Nous traversons le présent les yeux bandés »**

Être journaliste, c'est accepter d'être bousculé par le réel, car on est très souvent pris à contre-pied de ses propres préjugés.

Pour illustrer ce propos, il fait part de son expérience en Afrique lors du Paris-Dakar, où la réaction des populations locales à propos de cette course allait à l'encontre de ce qu'il avait imaginé. Contrairement à ce que la société française pensait, ces populations appréciaient beaucoup le passage sur leurs territoires de la course automobile et regrettaient même qu'elle ne s'y attarde pas plus longtemps.

L'indépendance de la presse a subi des évolutions importantes au cours de son histoire

La question capitale de son indépendance s'est notamment posée dans l'entre-deux guerres

alors que la presse était entre les mains de grandes puissances industrielles.

À la libération en 1945, des ordonnances sur la liberté de la presse sont venues protéger des puissances de l'argent et de l'influence de l'État. Ces ordonnances ont cependant eu pour effet

d'instituer une sous-capitalisation des journaux, les fragilisant sur le plan financier.

Pendant trente ans, la presse sera florissante grâce aux recettes de la publicité et à ses nombreux lecteurs.

Mais, à partir des années 80, les grands journaux accusent des faiblesses financières même si certains quotidiens familiaux ont résisté comme Ouest-France ou Le Télégramme en Bretagne.

Deux révolutions technologiques vont, ensuite, bouleverser le paysage de la presse déjà mal en point :

- **Dans les années 90, l'arrivée de l'informatique** désincarne ce qu'est le monde de l'information : on trouve les mêmes textes dans tous les journaux ; les journalistes passent

de plus en plus de temps devant les écrans et de moins en moins sur le terrain, les journaux ayant moins d'argent.

Dans ce contexte de contraintes budgétaires, ils sont amenés à profiter des voyages de presse organisés par des ONG ou autres pour envoyer leurs journalistes sur les lieux de l'info, ce qui crée une dépendance vis-à-vis de ces tiers.

- **Dans les années 2000, arrive le numérique** : on n'a pas que des dépêches sur les écrans, mais aussi des films, des vidéos. Tous les correspondants sont rapatriés alors que « le métier de correspondant c'est d'être payé pour perdre son temps. » Le journaliste doit humer l'air, traîner et non pas se déplacer uniquement quand on signale un événement quelque part.

Le numérique ouvre les vannes de la gratuité remettant en cause le modèle économique où l'info se paie.

Dans les années 2010, ce sont les réseaux sociaux qui transforment l'information : tout le monde peut y participer, sans se préoccuper de la vérifier, car l'importance première est la rapidité avec laquelle elle est diffusée.

Aujourd'hui, en 2020, la presse nationale est aux mains de grands groupes financiers

- *Le Monde, L'Observateur, Télérama, La Vie* appartiennent à Xavier Niel, le patron de Free,
- *Libération, l'Express* à Patrick Draif industriel de la téléphonie mobile,
- *Le Point, Le Figaro* à Pinault,
- *Direct Matin* à Bolloré etc.

Les conditions économiques ne permettent pas en effet aux journaux d'être indépendants financièrement. **Il leur faut aujourd'hui un actionnaire « aux poches profondes. »**

Les aides publiques à la presse sont par ailleurs calculées au prorata des tirages, ce qui fait que ce sont les grands groupes qui en bénéficient le plus.

Les groupes financiers ne se sont pas intéressés aux journaux pour s'enrichir mais pour avoir de l'influence

Tout cela pose, évidemment, des questions sur l'indépendance de la presse.

En effet et même si les journalistes sont indépendants, les journaux doivent faire des concessions, notamment dans certaines circonstances, par exemple lors des élections ou quand l'actualité concerne le secteur d'activité de l'actionnaire.

De plus, les conditions économiques actuelles ne permettent pas à une presse indépendante de s'installer de façon pérenne dans un paysage car selon l'adage bien connu « les banques ne prêtent qu'aux riches ! »

Les fondations (ex : Ouest France) permettent d'assurer une indépendance des journaux qu'elles soutiennent , mais cela suppose que leur équilibre financier soit assuré dans la durée, car elles ne peuvent pas y réinjecter des fonds régulièrement comme les grands groupes.

2 - Les questions posées et les réponses apportées par Eric Fottorino

° L'information par l'image n'est-elle pas devenue, avant tout, spectacle ?

Effectivement, elle est devenue spectacle, même jusqu'à le susciter .

C'est ainsi que Guy Debord a pu dire « Le spectacle remplace le réel » et Eric Orsenna « Les gens aiment le simple même s'il est faux , plutôt que le réel plus complexe »

C'est en fait la base sur laquelle s'appuie le complotisme.

Face à cela, l'éducation du lecteur est essentielle.

° La protection des sources d'information ?

C'est l'un des piliers de la liberté de la presse .

Le pouvoir peut être tenté de remettre en cause cette protection fondamentale pour le journaliste .

Eric Fottorino rappelle avoir vécu une telle situation lorsqu'il était directeur du journal Le Monde.

° La déontologie de l'information aujourd'hui ?

Cette déontologie n'a pas fait l'objet en 1945 d'un cadre juridique comme c'est le cas pour d'autres professions réglementées comme les avocats par exemple. Elle est aujourd'hui fortement malmenée notamment par les réseaux sociaux qu'utilisent les journalistes eux-mêmes .

La création d'un Conseil de déontologie journalistique et de médiation (CDJM) est intervenue en 2019. Mais ce qu'il faut surtout , c'est créer les conditions de cette déontologie au niveau du fonctionnement de médias .

°On dit que nous sommes entrés dans l'ère « post vérité » ; qu'est-ce que cela veut dire ? Aujourd'hui, la vérité peut être une opinion et non pas les faits .

Chacun peut dire n'importe quoi et être largement entendu à travers notamment les réseaux sociaux où il n'y a aucun filtrage .

°°°

Après une dernière évocation de la presse régionale qui, très souvent, a bien résisté parce qu'en situation de monopole, Monsieur Fottorino termine son passionnant exposé par une présentation de ses publications, hebdomadaires pour *Le 1*, trimestrielles pour *Zadig*, *America* et récemment *Légende*, publications totalement indépendantes et sans aucune publicité !

Les 154 adhérents présents ne peuvent que se féliciter d'avoir passé un tel moment d'information !

